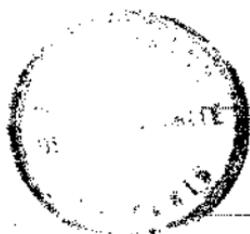


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE
DE FRANCE

QUATRIÈME SÉRIE

TOME NEUVIÈME



1909



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE
28, Rue Serpente, VI^e

1909-1912

misme dans la région considérée. Quelques lignes plus loin, M. Termier confirme l'opinion de M. Zeil.

Ces résultats, me semble-t-il, viennent apporter, après mes observations dans l'Afrique du Sud, une confirmation nouvelle à la loi que j'ai formulée en 1905 : « Dans une région plissée, l'intensité du métaphorisme va en augmentant dans la direction de la charnière synclinale ; par contre, elle diminue dans la direction de la tête anticlinale. Elle est fonction de l'intensité du plissement, de la nature de la roche transformatrice et de celle de la roche à transformer. Enfin, elle est en rapport inverse de la distance de la roche transformée et de la roche métamorphisante ».

Pierre Termier. — Sur l'existence de terrains charriés au-dessous du Houiller de Gironcourt (Vosges).

Le sondage de Gironcourt-sur-Vraine, près de Mirecourt (Vosges), a atteint le Houiller vers 670 m. de profondeur et recoupé deux couches minces de houille, à 700 et à 823 m., ainsi que notre confrère M. René Nicklés l'a annoncé, le 1^{er} février 1909, à l'Académie des Sciences.

Vers 830 m., la sonde est entrée dans des poudingues et conglomérats de couleur claire, formés presque exclusivement de galets de schistes blancs ou gris satinés. A 850 m., environ, elle a pénétré dans des schistes satinés versicolores, verdâtres, rougeâtres ou blancs, avec, çà et là, des taches noires. Ce terrain schisteux est à peu près horizontal ; mais les schistes sont, dans le détail, ondulés et plissotés, avec des lentilles quartzeuses violemment contournées, tronçonnées et laminées. Il est manifeste que l'étage de conglomérats (830-850 m.) a été fait aux dépens de ce terrain schisteux, et que, à partir de 350 m., on est sorti du Houiller pour pénétrer dans une formation plus ancienne, d'ailleurs horizontale.

Même à l'œil nu, il est aisé de voir que les schistes satinés sont un terrain charrié. Cette conclusion est encore plus évidente au microscope, qui résout le schiste en un feutrage de mica blanc très fin, avec lentilles quartzeuses, et montre l'intensité extraordinaire des contournements et étirements intimes. Les minéraux accessoires sont de rares aiguilles de tourmaline, de très petits zircons, des grains assez gros et des paquets de sidérose, çà et là, un peu de chlorite et des paillettes, plus ou moins nombreuses, d'oligiste. L'ensemble donne l'impression d'une roche feldspathique, au feldspath entièrement muscovitisé, soumise à un laminage énergique. Cette roche était probablement un granite ; mais il n'y a, à cet égard, rien de certain.

Le charriage en question est antérieur au Houiller, puisque la

base du Houiller (entre 830 et 850 m.) est un conglomérat dont tous les galets — ou à peu près — sont faits *du même schiste, satiné et laminé*, que je viens de décrire dans le substratum charrié.

Comme le Houiller de Saint-Étienne, le Houiller de Gironcourt (qui est probablement de l'âge des couches d'Ottweiler) repose donc sur un terrain charrié, sur une nappe antéstéphanienne. Lui-même n'est pas charrié ; il semble être parfaitement *en place*.

L'étage de conglomérats (830-850 m.) qui forme la base du Houiller de Gironcourt ressemble étonnamment à l'étage inférieur du Houiller de Ronchamp (*terrain talqueux* de Ronchamp). Le *terrain talqueux* m'a paru, quand je l'ai étudié en 1907, être fait aux dépens de roches laminées et écrasées : mais, à Ronchamp, la nappe antéstéphanienne, dont les débris forment le *terrain talqueux*, a totalement disparu dans l'érosion stéphanienne, et le *terrain talqueux* repose en discordance complète sur la tranche des schistes dinantiens.

Nous voyons ainsi s'avérer peu à peu l'existence, dans les Vosges et dans le Plateau central, de nappes post-dinantiennes et antéstéphaniennes, dont la destruction a fourni une forte part de la sédimentation houillère, et dont quelques lambeaux se cachent encore sous les couches de base des bassins houillers.

M. J. Bergeron, lorsqu'il a eu entre les mains les roches en question du sondage de Gironcourt, y a reconnu les mêmes roches qui ont également l'allure de nappes dans le Sud du bassin de Ronchamp. Il y a déjà deux ans que, dans un rapport à la Société des Mines de Lomont, M. Bergeron a signalé ces phénomènes de charriage. Il se réservait d'en parler à la Société géologique, quand les sondages en cours d'exécution seraient terminés ; il se voit amené, dès maintenant, à signaler cette grande nappe, qui s'étend de Ronchamp à Gironcourt et même au-delà sur le flanc occidental des Vosges. Il reviendra plus tard sur cette question.
